

Les Amériques avant l'invasion européenne

Pour un dossier qui se veut réparer à sa manière le péché originel de la soi-disant découverte de l'Amérique en 1492 il est évident qu'il faut présenter les sociétés précolombiennes d'Amérique, immigrées d'Asie, quarante mille ans avant notre ère, en traversant l'isthme qui reliait la Sibérie à l'Alaska avant que la terre se réchauffe au dixième millénaire avant J.-C., et fasse monter le niveau des océans de sorte à couper le pont asiatico-américain. Malheureusement notre collaborateur qui s'était chargé de ce volet s'est

désisté dix jours avant la remise des articles de sorte que le seul expédient que nous ayons trouvé, consiste à publier plusieurs extraits d'ouvrages parus ailleurs.

Dans leur introduction à l'excellente "Histoire du Nouveau Monde" (Paris, Fayard, 1991) Carmen Bernard et Serge Gruzinski déplorent eux aussi la difficulté qu'il y a à parler de ces civilisations amérindiennes:



José Mercader, Columbus und die Folgen

"Encore fallait-il ici présenter les mondes qui seraient l'enjeu des découvertes. Mais comment suggérer ce que fut l'Amérique avant l'invasion européenne - avant donc d'être l'Amérique - sans passer par le regard occidental, celui des conquistadores, des missionnaires, plus tard des archéologues et des ethnologues? Comment décrire les sociétés amérindiennes comme si l'Europe et l'Occident n'avaient jamais existé, avant que l'Histoire, c'est-à-dire la nôtre, ne les rattrapât pour les anéantir, les soumettre ou les transformer à notre image? Bien avant donc que tous ces peuples, qui chacun prétendaient incarner l'humanité toute entière, ne deviennent des Indiens. La tâche est évidemment irréalisable puisque ces sociétés dénuées d'écritures comparables aux nôtres n'ont laissé que des vestiges d'interprétation difficile. Les glyphes méso-américaines, si sophistiqués soient-ils, n'ont pas été entièrement déchiffrés et sont d'un faible secours pour avancer une reconstitution historique. La difficulté ne tient pas seulement à l'absence ou au caractère énigmatique des sources; elle découle aussi des différentes conceptions du temps élaborées par ces sociétés et qui ne correspondent pas aux nôtres. La question même de 'l'histoire des populations précolombiennes' est dénuée de sens. Non qu'il n'y ait pas eu avant 1492 des transformations profondes et des événements; l'écho affaibli de ces bouleverse-

ments nous est parvenu à travers des témoignages des conquérants européens ou de l'archéologie. Mais la grande majorité de ces peuples ont amorti l'action irréversible du temps en lui opposant le travail du mythe, comme Lévi-Strauss l'a démontré dans un beau texte proustien. Ainsi nous trouvons-nous devant une temporalité cyclique qui transforme le présent en passé et qui nie le hasard du futur."

Nous commencerons notre collage sur l'Amérique avant Colomb par un rapide survol de la "mosaïque ethnographique" emprunté encore à l'ouvrage de Carmen Bernard et Serge Gruzinski, pour nous concentrer ensuite sur une des civilisations indiennes les plus prestigieuses, celle des Incas. Un troisième texte doit cependant nous faire comprendre que les Indiens d'Amazonie, bien moins connus, avaient également réussi à résoudre l'équation entre l'homme et la nature. Renvoyons finalement dans ce contexte aussi à l'article consacré aux populations indigènes d'Amérique du Nord qui parle également de leur civilisation originelle, tout en gardant à l'esprit cet autre avertissement de C. Bernard et S. Gruzinski: "S'il existe toujours des Indiens, nous ne pouvons pour autant les concevoir comme des populations 'préhispaniques'."(p.11)